

**Intervention lors du colloque organisé par Ville & Banlieue et le FFSU (animé par M. Marcus) le jeudi 27 octobre 2011.**

*La matinée était consacrée à la sécurité durable et le thème de la table ronde était l'éducation à la citoyenneté. C'est à ce titre que je suis intervenu en même temps que Mme Arenou, Maire de Chanteloup-les-Vignes, de Jean-Benoît Dujol, directeur général de l'Agence Service Civique, mais aussi de M. Jean Roucou, président de l'association Prisme.*

En introduction de la matinée, il a été posé la question de l'articulation de la sécurité et du développement durable. A l'occasion de cette table ronde qui cherche quant à elle à articuler éducation et citoyenneté, je voudrais démontrer que le développement durable - globalement et pour tous les champs de compétence - c'est agir sur les fondamentaux, plutôt que rechercher l'écume des choses.

Je le dis parce que, dans le domaine de la prévention de la sécurité et de la tranquillité publique, il y a risque de récupération technocratique, dogmatique, corporatiste de ce qui doit être en réalité une œuvre de coproduction, de ce qui doit s'inscrire dans une congruence dans ce qu'on recherche en matière de finalités et dans ce qu'on recherche en matière d'objectifs concrets et de ce qui doit être, en réalité, une mobilisation de la société toute entière.

Je reprends ici les questions que l'on s'est posées dans les années 60-70 à propos de l'école et de la société :

- Faut-il changer l'école pour changer la société ou faut-il changer la société pour changer l'école ?
- L'école est-elle un lieu d'apprentissage ou un lieu d'éducation ?
- L'école est-elle le seul lieu d'éducation ?

Aujourd'hui les réponses sont contenues dans les questions et, à l'aune de mon expérience d'enseignant, mais aussi et surtout de Maire de Kingersheim depuis 1989, de Conseiller général et d'animateur de l'intercommunalité de la région mulhousienne, je souhaite témoigner, sur la base de quelques axes, de quelques principes et de quelques convictions, avant d'oser apporter un regard critique sur les réponses telles qu'elles sont envisagées par notre Pays.

Comment engager notre Ville dans la Haute Qualité Humaine ? Comment faire en sorte qu'elle devienne une ville éducatrice, au double sens latin du terme (educare > accompagner, educere > sortir de) ? Comment à travers l'urbanisme, à travers l'espace public, la mobilité,

la culture, peut-on encourager l'éducation de nos enfants ? Dans la ville de Momix, nous avons aussi, comme point d'orgue, créé l'« Aventure citoyenne », au niveau de l'intercommunalité. Cette démarche pédagogique éducatrice - qui associe les enseignants et l'association Themis, pendant un an, autour de l'articulation du « moi enfant » avec la planète, avec l'environnement, avec l'avenir, avec l'Histoire - montre l'importance de l'éducation à la citoyenneté. On ne naît pas citoyen, on le devient.

Deuxième axe, tout aussi essentiel, c'est la Haute Qualité Démocratique. Nous travaillons en effet à une démocratie exigeante. Nous avons lancé en 2004 les Etats Généraux Permanents de la Démocratie. Cela veut dire que la démocratie « n'est pas », mais qu'elle « naît ».

Nous avons construit la Maison de la Citoyenneté en 2006. Elle est à la démocratie ce que la forge est au forgeron.

Et nous avons construit, à travers les Conseils Participatifs, des parcours exigeants où nous réfléchissons, où nous coproduisons avec les habitants.

A ces axes, s'ajoutent quelques principes que nous essayons d'appliquer. Le premier, c'est de prévenir plutôt que de guérir et colmater les brèches. Le deuxième, c'est d'anticiper plutôt que subir. Le troisième, c'est relier les idées plutôt qu'opposer les hommes. Le quatrième, c'est de coproduire plutôt que d'additionner les politiques publiques.

Il en résulte quelques initiatives globales, construites et qui donnent sens, tant au niveau de l'agglomération, qu'au niveau de la commune.

A titre d'exemple au niveau de l'agglomération, le lancement du Plan Climat Energie territorial 2006, un an avant le Grenelle et décliné au niveau des communes, des habitants, des partenaires, selon le principe de subsidiarité : « je fais, tu fais, nous faisons ».

Je veux aussi faire référence au Contrat Local de Sécurité que nous avons mis en œuvre dans notre intercommunalité, tout de suite après Villepinte. Ce Contrat Local de Sécurité est sans doute la meilleure des nouvelles depuis 30 ans en matière de lutte contre l'insécurité et de combat pour la tranquillité des habitants. Il s'agit en effet de sortir des approches hémiplegiques qui opposaient artificiellement la prévention, la dissuasion et la sanction. Il s'agit de renoncer à la logique du bouc émissaire, qui est sans doute l'exercice le plus commun en France. Il s'agit de mettre la question du respect au cœur de la problématique. Il s'agit encore d'apprendre à coproduire, avec tous les acteurs.

Je veux parler enfin des Etats Généraux Permanents de la Démocratie qui, au travers d'une démarche exigeante, s'appuient sur les valeurs d'une démocratie que nous voulons lente,

interactive, édifiante et qui va vraisemblablement déboucher, dans les prochaines semaines, sur une déclinaison du Pacte Civique que les habitants pourront s'approprier.

Le lien entre ces trois démarches, c'est la possibilité de créer une mobilisation territoriale et une approche transversale. Je me permets de faire, à partir de cela, un constat critique et parfois sans concessions sur les grandes tendances actuelles, qui restent éminemment françaises. A contrario, je veux dire combien certaines initiatives au niveau local sont remarquables, combien les choses avancent à l'échelle des territoires.

Pour autant, nous marchons globalement sur la tête, lorsque j'observe un certain nombre d'indicateurs :

- Première observation : l'hypertrophie de la dimension cognitive à l'école au détriment de l'acquisition des habilités sociales. Il y a des pays qui donnent du temps à la formation aux habilités sociales et qui voient, 20 ans après, leur insécurité diminuer fortement. Je pense au Canada (plus précisément au Québec) et aux pays nordiques. Il s'agit d'apprendre aux enfants que l'autre est une chance, qu'il est possible d'accepter des conflits pour en sortir par le haut, que la question du respect s'apprend. Il faut donc faire le contraire de ce qu'on l'on fait. On ne cesse de colmater les brèches, d'ajouter des policiers et des juges, alors qu'en réalité, tout au départ, au début du début, il y a l'âge d'or des acquisitions des habilités sociales qui préparent à une citoyenneté responsable. A côté des centres éducatifs fermés qui accueillent les jeunes dès 16 ans, il faut créer des centres éducatifs ouverts, à travers la mise en place d'une autre école où, dès la petite enfance, la priorité des priorités sera d'apprendre l'autre, d'apprendre le dialogue, d'apprendre le respect. Une démarche qui devra être couplée à la généralisation des écoles de parents, accueillies elles aussi au sein de l'école.
- Deuxième observation : l'hypertrophie médiatique pour la culture du rêve et de l'indignation. Atrophie, lorsqu'il s'agit de la culture de l'engagement non seulement collectif, mais aussi personnel. C'est dans cet esprit que, dans notre commune, nous avons créé 12 postes pour le service civique et que nous plaidons pour un service civique obligatoire. Parce qu'il s'agit de cultiver la capacité de tout un chacun de donner, d'être dans l'antithèse de l'individualisme privé. C'est aussi dans cet esprit que nous avons créé un Fond d'Initiative Citoyen et que nous envisageons le 1% budgétaire citoyen. C'est dans cette perspective que nous lancerons un Pacte Civique. C'est dans cette dimension aussi que nous préférons des « Diagnostics en marchant » plutôt que des réunions de quartier qui se contentent de mettre face à face des habitants en assistantat civique et des élus

considérés comme des magiciens ou comme corrompus. Derrière cette approche de l'engagement personnel, il y a bien sûr la recherche d'une vraie solidarité dans l'espace public, mais aussi le rappel du caractère irréductible de la responsabilité personnelle.

- Troisième observation, l'hypertrophie pour tout ce qui est bâti, pour ce qui est matériel, pour ce qui est tangible et visible, pour ce qui est marchandisation. Atrophie lorsqu'il s'agit des ressources de sens : en effet, la crise de l'école est d'abord une crise du sens. Atrophie lorsqu'il s'agit de ressources culturelles et éducatives. Atrophie lorsqu'il s'agit de ressources démocratiques. Hannah Arendt rappelle que la démocratie, c'est « organiser l'espace qui existe entre les gens ». Dès lors c'est l'affaire de tous et de ce point de vue construire du respect, c'est l'affaire de tous.
- Quatrième observation : l'hypertrophie de la recherche de résultats quantifiables et quantifiés. Atrophie sur les indicateurs de qualité, notamment sur les démarches. Or, c'est dans les démarches que se font les transformations.
- Cinquième observation : l'hypertrophie pour ce qui est institutionnel et encadré. Atrophie lorsqu'il s'agit de la gestion des temps non contraints. C'est dans cette perspective que nous avons mis en place des animédiateurs, hors les murs, qui agissent lorsque plus personne n'est à l'écoute des jeunes. C'est dans cette perspective que nous avons construit, avec les habitants, le futur parc public. Parce que la gestion de l'espace public doit faire l'objet d'une appropriation par les habitants.
- Sixième observation, propension à additionner les temps de l'enfant et des jeunes quand il faut travailler à un espace éducatif concerté et à l'articulation entre le périscolaire, l'extrascolaire et l'associatif.
- Enfin, hypertrophie de la culture de la spécialisation alors que tout adulte, quelles que soient ses fonctions, est éducateur de l'enfant.

Si je me permets de dire tout cela, c'est que j'ai le sentiment que nous avons tous une réticence absolue à solliciter l'humanité qui nous habite. Nous ne cessons de travailler à des aptitudes scolaires, à développer des aptitudes sportives, à perfectionner des attitudes professionnelles, mais qu'en est-il des aptitudes au vivre ensemble ?

Il s'agit donc, comme je l'ai dit en introduction, de travailler sur des fondamentaux durables, plutôt que de nous limiter à une démocratie d'apparence.